

62e année

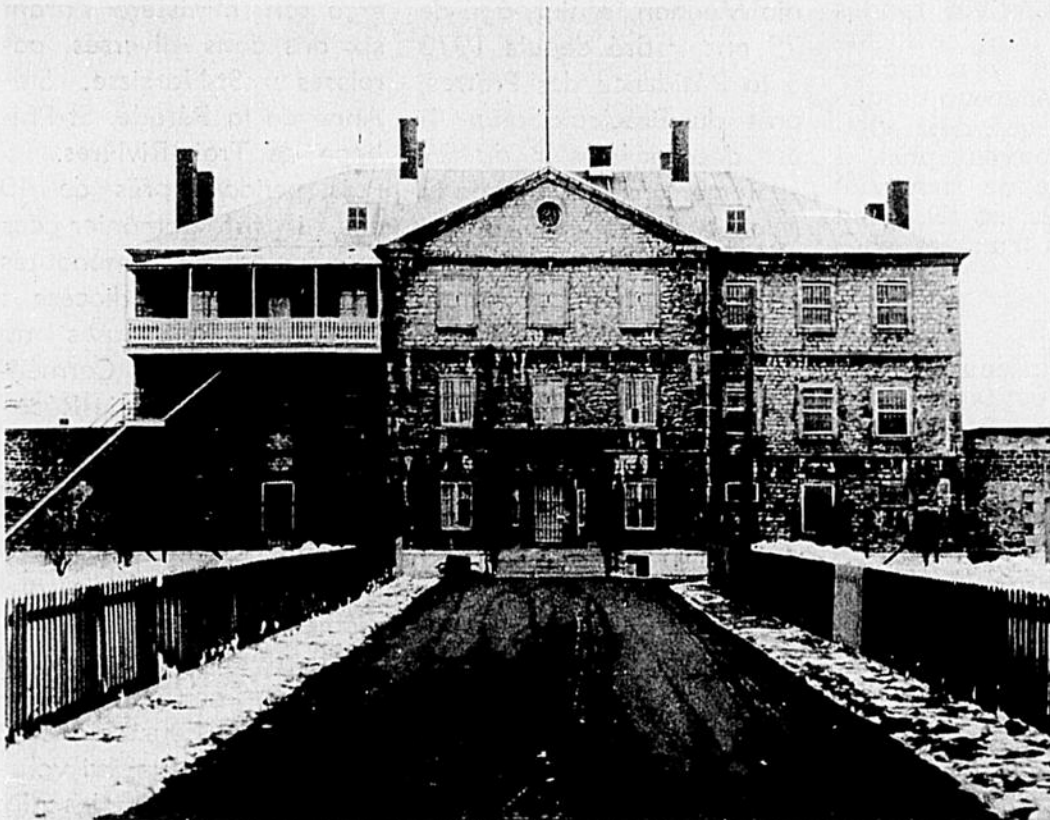
Trois-Rivières, No 40
Vendredi, le 5 octobre
1973

1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLEUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents



Notre vieille prison, construite en 1818 d'après les plans de François Baillargé, notre premier grand architecte québécois, serait promise au pic du démolisseur. On lira ci-dessous, sous la signature des directeurs de la Société d'Histoire, un vibrant plaidoyer pour la conservation de ce vestige du passé.

Photo Roland Lemire

Un passé qui ne veut pas mourir

par Conrad Godin, Eudore Bellemare et Edouardina Dupont

Encore un autre acte de vandalisme dans nos biens historiques que l'on vient d'annoncer ces jours derniers.

En effet, nous apprenons entre les lignes qu'aussitôt que la nouvelle prison prendra forme l'ancienne prison disparaîtra sous le pic des démolisseurs.

L'on dirait que l'on se donne le mot pour effacer toute trace de notre passé historique.

L'on oublie que Trois-Rivières est la deuxième ville la plus ancienne au Canada. L'on oublie qu'il nous reste à peine quelques maisons, quelques établissements qui nous rappellent le passé. Petit à petit, l'on démolit les derniers vestiges de notre histoire, privant ainsi notre ville des attraits touristiques susceptibles de rapporter chaque année des sommes considérables.

Malheureusement, le feu du 22 juin 1908 a détruit 600 maisons dont plusieurs avaient toute une histoire, en particulier l'église paroissiale, la maison des Gouverneurs, les maisons qui faisaient face au fleuve sur le boulevard Turcotte. Plus tard, des gens indifférents à la conservation de nos valeurs ont détruit la vieille école Ste-Ursule qui fut le berceau de l'éducation donnée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, bâtisse construite en 1844 et d'une solidité à toute épreuve, remplie des souvenirs de toute une époque.

On a démoli, (était-ce tellement nécessaire?), l'église « United » sur la rue Hart, vieille de plus d'un siècle et demi; l'on a fait du manoir de Niverville une maison toute défigurée, toute maquillée; on a dé-

truit les maisons des sénateurs Bourgeois, Bureau, du juge Louis-Nérée Le Noblet Duplessis, ancien membre du parlement provincial en 1886, et père de Maurice Duplessis. Puis le feu vint détruire ce qui avait été la demeure du 1er maire des Trois-Rivières, Pierre B. Dumoulin, là où se trouvait le Château de Blois.

Toutes les décisions malheureuses sont dictées par des étrangers qui ne vivent pas chez nous, qui n'aiment pas notre ville, son passé si riche et qui croient que les vieux murs n'ont pas d'âme.

Dans cet abandon du passé il est de notre faute aussi, lorsqu'on voit tous nos monuments qui se détériorent alors que la verdure pousse entre les joints; lorsqu'on voit le symbole des Trois-Rivières, le Flambeau irrémédiablement éteint; lorsqu'on voit la plus vieille maison de la ville, le manoir de Tonnancour, s'en aller en décrépitude; lorsqu'on entend des gens prétendument assez ouverts, assez renseignés, et qui conseillent de jeter le Vieux Moulin à l'eau, alors qu'il est déjà classé monument historique.

Et là, on est rendu à vouloir démolir la vieille prison, la plus vieille en service continu au Canada. Cette prison qui fut construite par François Baillargé en 1818, le 1er architecte canadien-français à se spécialiser en architecture à Paris. C'est ce même Baillargé qui a construit la prison de Québec et nombre d'églises de notre province. C'est un bijou d'architecture avec ses 9 cheminées.

Cette bâtisse aux pierres vénérables est en très bon état. En 1961, les systèmes de tuyauterie et d'électricité ont été refaits. La valeur actuelle est de \$350,000.00 d'après les estimateurs. Il en coûterait infiniment plus pour la reconstruire. On peut facilement aménager le solide édifice pour en faire un lieu de rencontres pour les touristes, les étudiants et le public en général.

Cela fait au-delà de 50 ans que l'on promet de faire une prison plus moderne et que l'on laisse entendre que la vieille prison servirait de musée pour l'attrait des visiteurs et la culture des étudiants en histoire. Actuellement, ce musée bien étouffé se trouve dans un endroit pratiquement inaccessible au public, parce que logé au 5e étage du Séminaire. De plus, il y a bien des souvenirs qui attendent la création

d'un centre convenable, d'un musée pour y être logés et qui se trouvent à Québec, à Montréal et à Ottawa.

Nous demandons à tous les groupements sociaux, aux municipalités, aux Chambres de Commerce, au Conseil Economique Régional de la Mauricie, à l'Université, aux Cegeps, aux Commissions Scolaires, de passer des résolutions pour inciter le gouvernement à ne pas détruire ce monument que, tous les citoyens désirent conserver. On devrait également tenter d'empêcher la vente du vieux cimetière anglican dont les plus anciennes pierres tombales remontent à 1763, au lendemain de la Conquête.

L'on travaille d'arrache-pied à promouvoir l'industrie touristique dans notre région; va-t-on détruire tout ce qui reste d'attrait pour le voyageur qui cherche autre chose que les centres d'achats, les industries et les gratte-ciel? Qu'il se produise un incendie aux Ursulines, à la maison de Gannes, ou à la maison Hertel de la Fresnière, que nous restera-t-il de ces reliques du passé qui sont nos seuls attraits touristiques véritables.

Que tout le monde se donne la main; que l'on écrive aux députés, aux maires, aux ministres de la justice, des travaux publics et des affaires culturelles pour exprimer notre opinion à ce sujet. Il faut empêcher la démolition de la vieille prison et agir pendant qu'il en est encore temps.

Le grand argument est toujours que nous n'avons pas d'argent. Argument fallacieux et qui ne tient pas quand l'on constate une mise de fonds de \$300,000 seulement à la réfection de l'immeuble Dugré. Si vraiment, nous n'avons plus assez d'argent pour empêcher le saccage de nos trésors historiques, c'est que la situation se détériore et que nous descendrons bien bas dans l'ordre économique.

Si l'on veut survivre comme groupe ethnique, il n'y a pas seulement la question économique à considérer. La vraie culture, l'étude de l'histoire, la préservation de rares vestiges de l'époque des pionniers doit également nous préoccuper. Ailleurs, à Québec et à Montréal, on dépense des millions pour mettre en valeur les trésors du passé. Ici, on détériore tout.

Il me souvient...

VI

LE DÉFILÉ D'AUTOS

Au début du siècle, l'on assista au retour définitif de maintes familles qui, croyant aller vers le Pactole, avaient émigré en Nouvelle-Angleterre. A Champlain, il y avait une bonne femme qui, comme bien d'autres, était revenue dans son patelin pour y reprendre son petit tran-tran, interrompu pendant quelques années d'un séjour infructueux aux « states » où elle avait appris un peu d'anglais, mais si peu. Elle habitait une maisonnette peinte en rouge et jaune, au bord de la route « nationale ».

Pour subsister, cette bonne dame travaillait « en journée » et faisait la lessive de certaines familles; travail fait à la main, à l'époque où les « moulins à laver » étaient rares, surtout à la campagne. Il lui fallait passer et repasser le linge sur une rustique planche en tôle ondulée, l'y frotter jusqu'à ce qu'il devienne bien propre, et ce, sans l'aide de ces puissants détergents dont la réclame nous accable à la T.V. Inutile de dire que les séances répétées d'énergique frottement avaient usé les petits ongles pâles de l'infortunée américaine.

Un jour, au village où nous passions quelques jours, on nous apprend qu'un défilé d'autos des Etats-Unis passerait, en route vers Québec. Arrive le moment tant attendu de ce spectacle nouveau. Toute la population se presse au bord de la route pour apercevoir ces fameuses voitures à traction mécanique, sur lesquelles on bâtit déjà tant de légendes. Et notre bonne dame, d'habitude assez effacée, est là qui trépigne au premier rang. On n'est pas sans remarquer sa hâte insolite. Tout à coup, dans un nuage de poussière soyeuse apparaît le défilé. Voilà que dans un bruit de teuf-teuf, les voitures hardies sont devant nous aux acclamations silencieuses de l'assistance. Notre bonne lessiveuse, à la surprise de tous, est la seule à lancer, à chaque auto qui passe, un « Good Bye » d'une voix retentissante, et les automobilistes qui, au passage, se tournent dans sa direction, semblent eux aussi très surpris, stupéfaits même, d'entendre un mot d'anglais, ne se doutant pas que ce mot communicatif et percutant est strictement le seul qu'elle ait rapporté de son séjour aux U.S.A.

Au village, on était éberlué de ces voitures tapageuses et sans cheval qui jetaient la terreur parmi la gent volatile qui, de tout temps, avait été maître de la cour paisible et du chemin du roi. Ces voitures très jolies avec leurs ailes incurvées et leurs phares nickelés, étaient décapotables. Les voyageurs haut juchés sur des sièges aériens avaient l'air de personnages venus d'un monde étrange et leurs costumes à la nouveauté provocante n'étaient pas pour dissiper cette impression. Tous avaient un voile sur leurs chapeaux et des lunettes appelées « goggles » pour préserver les yeux de la poussière.

Je me souviens d'une promenade en auto, quelques années plus tard, avec ma mère, dans la voiture de notre voisin et de son épouse, couple très agréable. Ma mère bien chapeauté portait un lorgnon, et pas de « goggles »; sur la route cahoteuse nous filons à bonne allure, peut-être du trente-cinq à l'heure; soudain le vent fait voler le lorgnon oscillant et trop mollement pincé sur le nez de ma mère; notre voisin freine aussitôt, descend et revient bientôt avec l'article intact trouvé dans l'ornière de la grand'route.

LA SAINT-VINCENT

Le cousin de ma mère, propriétaire du magasin général à Champlain, était, comme il se doit d'un notable, membre de la Saint-Vincent de Paul. Chaque fin d'été, cette société de bienfaisance se réunissait pour dresser la liste des déshérités dont on s'occupait pendant l'hiver.

Histoire de mettre un peu de gaieté dans ces réunions plutôt austères, le cou-

sin, volontiers pince-sans-rire, multiplie les boutades pour dérider les membres à la tournure d'esprit peu folichonne. Un jour, il lit le nom d'une ancienne, femme très hautaine, mondaine comme pas une aux années d'abondance, et tombée dans le besoin. Il commence l'énumération des aliments qui lui sont nécessaires et il ajoute avec le plus grand sérieux: « De la marmelade anglaise, du miel de Floride, des petits pois de France, des olives rondes et des farcies... » Tous écoutent, se regardent d'un air consterné et, pendant ce temps, le cousin éprouve beaucoup de difficulté à contenir l'hilarité qui, déjà, chatouille ses joues. N'en pouvant plus, il regarde ses amis et éclate de rire, vite imité de tous, et son succès est tel qu'on en parlait encore il y a peu d'années, chez les plus âgés, à Champlain.

LE POUSSIN DE PÂQUES

Je ne sais si l'on a maintenu dans les bazars le commerce des petits poussins vivants que l'on offre aux enfants aux premiers jours du printemps. Même si on ne doit pas encourager cette pratique qui occasionne des abus dans certains foyers où les parents, dénués de sens humanitaire, laissent martyriser ces gentilles petites bêtes par des enfants gâtés, il peut arriver qu'on manifeste à l'égard de ces frères et sœurs sans défense beaucoup de tendresse attentive. Un cœur d'enfant ne demande qu'à aimer.

Un jour, on me donne 25 cents pour acheter un poussin pour Pâques. Il était jaune, comme le veut le cliché, et deux fines perles noires lui servaient d'yeux. Je lui préparai dans la cuisine un petit lit dans une boîte, et la maison lui appartenait, au grand désespoir de ma mère qui défendait pourtant l'accès aux pièces dont le parquet était recouvert de tapis. Mais le poussin n'abusait vraiment pas de la liberté; il n'allait pas très loin et sa place préférée était dans la salle à manger, près de la fenêtre où ma mère se reposait en se berçant. Il s'approchait, ouvrait ses ailerons de velours et demandait, ce faisant, à être bercé. Ma mère lui disait: « Tu veux te faire bercer? eh! bien, saute ». Et la petite boule de duvet jaune exécutait une ascension pénible que la main de maman aidait et se laissait bercer sans remuer une seule de ses plumes naissantes.

Il vivait heureux, choyé par une petite fille et toléré par une maman compréhensive. Malheureusement, dans la cour où nous le laissions sortir, il avalla je ne sais quoi et s'étouffa. Petit poussin n'a pu devenir grand. J'en fus chagrinée et résolu de ne plus tenter l'expérience.

UNE EXCURSION EN BOGGEY

Mes parents vont passer une journée à Shawinigan, en boggey. On a attelé pour cette excursion matinale de grand style le cheval le plus rapide de l'écurie. Mon frère est du voyage et moi, on me laisse à la maison car il n'y a pas de place dans la voiture où déjà se carrent mon oncle et Malvina sur le siège arrière.

Je suis inconsolable d'être ainsi mise de côté, car j'ai peine à en saisir la raison. Je me vois encore à la fenêtre regardant partir les heureux voyageurs au long cours. Je pleure à inonder la maison. Pensez donc à ce que sera ce voyage vers une très lointaine destination. On verra en cours de route des forêts, la campagne, les villages.

Ah! que la vie m'apparaît triste en ce moment! On parvient cependant à sécher mes larmes. On me promet un beau cadeau, et cette promesse me console, car à cet âge, les chagrins ne durent pas. Et la joie de bientôt recevoir un cadeau me rend le sourire. « Le bonheur ne laisse pas de cicatrice », a dit le poète russe. Quelle vérité importante, dans cet aphorisme.

GERMAINE DURAND
(à suivre, la semaine prochaine)

A la mémoire de l'abbé Antonio Magnan Sr



Le Seigneur vient de rappeler à Lui M. l'abbé Antonio Magnan, senior, âgé de 75 ans, retiré depuis 1970 à la Résidence des Prêtres, près du Précieux-Sang. Il est décédé le soir du 29 septembre, en la fête de S. Michel Archange, « porte-étendard chargé d'introduire les élus dans la sainte lumière du ciel » (Offert. de la Messe des Funérailles, au Missel romain).

Le diocèse perd en lui un excellent prêtre, modèle de fidélité aux meilleures traditions ecclésiastiques: soutane, latin, messe tridentine, rosaire, culte eucharistique, piété mariale, doctrine sûre, obéissance au Souverain Pontife, etc. Pour ma part, je perds un compagnon de travail, avec lequel j'ai collaboré dans la publication de **L'Histoire du Diocèse de Trois-Rivières** en 1952 et 1962.

Nous avons tous apprécié sa distinction, sa civilité, sa délicatesse un peu timide. M. l'abbé A. Magnan a fait une carrière fructueuse et combien méritoire... Je ne saurais mieux la résumer qu'en citant l'éloge que lui a décerné, dans **Le Bien Public** de 29 juin dernier, Mgr J.-L. Beaumier, à l'occasion du Jubilé d'Or de son Sacerdoce, que M. l'abbé A. Magnan a fêté exactement trois mois avant sa mort.

* * *

« Dans le contexte actuel de la vie ecclésiale, où se manifeste de plus en plus une désaffection du Sacerdoce catholique; devant la montée désastreuse des opinions des faux-prophètes et des pseudo-théologiens qui minimisent systématiquement la doctrine du Sacerdoce, l'événement d'un **Jubilé d'Or Sacerdotal** prend figure de témoignage vivant. Je pourrais ajouter que c'est le souvenir de **l'âge d'or du Sacerdoce...**

Pour être un vrai témoin du Sacerdoce, point n'est besoin d'être un docteur en théologie, un diplômé en philosophie, ou un sociologue averti; il suffit d'être **un vrai prêtre**, qui croit en sa vocation divine et qui la vit. C'est ce qu'a fait M. l'abbé Magnan depuis 50 ans.

« Ordonné prêtre en 1923, M. l'abbé Ant. Magnan exerça son ministère durant six ans dans diverses paroisses; St-Narcisse, Ste-Anne de la Pérade, St-Philippe de Trois-Rivières. Puis, pendant près de 40 ans, il fut aumônier des principales communautés religieuses du diocèse: Ursulines, Religieuses du Précieux-Sang, Carmélites. Soeurs de Marie-Réparatrice, Religieuses de l'Assomption de la Ste Vierge; il fut aussi aumônier de l'hôpital Cloutier du Cap-de-la-Madeleine, puis aumônier des Frères de l'Instruction chrétienne à la Pointe-du-Lac. Ses qualités de travailleur soigneux, discret et ponctuel lui valurent de consacrer les dix dernières années de son activité sacerdotale comme archiviste et vice-chancelier de l'évêché du diocèse.

« Doué d'une étonnante mémoire, M. l'abbé Magnan possédait un arsenal de souvenirs sur le plan généalogique et historique; il fut ainsi d'un précieux secours pour des confrères en quête de renseignements précis. D'autre part, n'eût-il été fidèle qu'à célébrer le saint Sacrifice de la Messe, que déjà il aurait mérité de l'Eglise et des âmes. Le Concile de Trente déclarait que « l'oblation du saint Sacrifice de la Messe est la fonction sacerdotale la plus importante. »

* * *

Nous sommes assurés que le Bon Dieu accorde une magnifique récompense à son prêtre fidèle, M. l'abbé Antonio Magnan. Nous souhaitons que, du haut du ciel, ce saint prêtre nous obtiendra des vocations sacerdotales et religieuses, pour le relèvement de notre Eglise diocésaine si éprouvée.

Georges Panneton,
prêtre



en quelques mots . . .

par
Maurice Huot

Retour à une vie plus simple

Il existe un heureux retour aux formes simples de la vie. On mentionne de plus en plus les cas de ceux qui quittent les grandes villes trop bruyantes et même traumatisantes pour aller habiter des fermes, se livrer à l'artisanat, aux arts. On mentionne aussi la multiplication des longs voyages sur mers par de jeunes ou vieux aventuriers qui se moquent des paquebots de croisières, des avions les plus modernes pour adopter des embarcations de fortune ; radeaux, petits voiliers, et qui ne craignent pas les éléments pour s'éloigner d'une civilisation et de façons de vivre qu'ils abhorrent, pour échapper aux contingences et aux pressions d'un monde de plus en plus compliqué et qui a dépassé parfois le seuil de l'adaptation aux changements trop rapides dans tous les domaines.

Pour tout dire, il semble que dans plusieurs milieux, on veuille simplifier la vie, la ramener à l'échelle humaine, aux gestes à la fois gratuits et audacieux. On ne veut pas en un certain monde se laisser embrigader dans des formules toutes faites. On veut laisser à la vie sa part de rêve, et, en quelque sorte, retourner à un passé où la vie, si elle était plus rude, était plus saine et où l'évolution était plus lente. On veut assumer plus individuellement sa destinée plutôt que de la laisser aux mains de la collectivité, du groupe. On ne peut que souscrire à cette tentative d'échapper au réseau de plus en plus inextricable de la vie moderne qui écrase l'homme du siècle de la machine, qui lui impose un luxe qui amollit et énerve sa puissance d'autodéfense.

L'idéal semble-t-il être de ne se servir des moyens de facilité qu'offre la vie moderne qu'en cas de réel besoin et, pour le reste, de vivre un peu sur la dure, de réinventer des façons de vivre qui en ralentissent le rythme et qui disent non au béton, aux édifices monstrueux des villes, au gagne-pain qui n'est qu'existence et non enrichissement moral et spirituel. . . .

En somme que veulent beaucoup de jeunes et même certains humains plus âgés mais fatigués, sinon un franc retour à la nature, un renoncement à l'artificial, une désertion de l'armée des consommateurs même avertis! !

Elections

Bien malin qui pourrait dire à l'heure actuelle quelle sera l'issue du scrutin québécois du 29 octobre. Aux dernières élections les libéraux avaient obtenu 45.4 p.c. des votes, les péquistes 23.6 p.c., les unionistes 19.65 p.c. et les créditistes 11.19 p.c.

Selon l'opinion la plus répandue, le prochain gouvernement du Québec sera minoritaire et libéral. Les péquistes devraient gagner encore du terrain, les créditistes aussi et quoiqu'on en dise il ne faudrait pas croire que les unionistes ne prendront pas leur petite part du gâteau, bien que là il y ait un fort point d'interrogation si l'on en juge par les diverses phases de restructuration par lesquelles ce parti est passé depuis quelques années.

Un fait est au moins certain, les libéraux d'Ottawa surveilleront de près la campagne électorale du Québec de même que les autres partis fédéraux car il y aura des leçons à en tirer pour les élections nationales. Le résultat dans le Québec le 29 octobre sera un peu celui des dernières élections fédérales, en ce sens que les tiers partis prendront du poil de la bête et constitueront vraisemblablement une forte Opposition.

Une chose paraît certaine les libéraux vont perdre du terrain. C'est le plus qu'on puisse prévoir à quelques jours du scrutin. . . .

Rions c'est l'heure

Le nombre des nouvelles alarmantes qu'un citoyen peut lire dans les journaux ou entendre à la radio ou à la TV dans une seule journée est vraiment impressionnant. Par exemple celui qui a abandonné de fumer et qui suce des dragées pour compenser sa nervosité est menacé d'engraisser outre-mesure et il devient tout triste.

Et puis il tourne les pages de son journal favori pour apprendre qu'il peut y avoir du mercure dans le poisson qu'il s'appête à manger. Il sait toujours parce qu'on le lui confirme que le nombre de chômeurs reste impressionnant. Le gars comme tout le monde ne songerait plus à sortir sans consulter le niveau de la pollution de l'air. Et il ne faut pas oublier les nombreuses prises de becs, les contestations, la violence et même la guerre qui sévissent.

Mais ce qui a le plus contribué à attrister l'homme de la rue récemment c'est l'avertissement donné par je ne sais quel expert sur les dangers de rire !

On avait déjà été mis en garde contre les graves périls de l'éternuement, mais voilà que le rire "le propre de l'homme" selon les philosophes les mieux qualifiés serait malsain? Rions, c'est l'heure. En cet âge où règne le fétiche de la maigreur, où il n'y aurait de véritable grandeur que dans le fait d'être maigre comme un cure-dents, faudrait-il en plus de cela être tristes comme des tombeaux? Allons, trêve de ce pessimisme scientifique. . . .

Vient de paraître

Aurons-nous encore des prêtres

Des prêtres meurent. Des prêtres résignent. Des prêtres désertent. . . Notre grand-séminaire est vendu. Il y a pénurie de vocations sacerdotales. Situation qui sera bientôt tragique, pour notre Eglise. . .

Aux Editions du Bien Public vient de paraître un nouvel ouvrage du Chanoine Georges Panneton, apôtre octogénaire dont la plume est encore alerte et le zèle apostolique toujours en éveil.

Ce nouvel ouvrage de près de 200 pages porte le titre percutant LE SACERDOCE — LES DESERTEURS. Il s'agit d'un sujet bien d'actualité qui se pose au premier plan de la crise qui désole l'Eglise actuellement.

A la page 62, l'auteur dévoile ses trois objectifs: a)

essayer de convertir les dévoyés; b) raffermir dans leur vocation ceux et celles qui sont tentés de l'abandonner; c) éclairer les fidèles qui sont désorientés par les défections de tant d'âmes consacrées.

Cet ouvrage qui traite d'un sujet brûlant est fortement documenté et il s'appuie sur l'encyclique de S.S. Paul VI *Sacerdotalis caelibatus*, qui est cité en entier à la fin du volume.

L'auteur termine par un choix de prières admirables pour répondre à l'appel de Notre-Seigneur: « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». (Matt. 9, 38).

Voilà donc un ouvrage que le clergé, les communautés religieuses et les apôtres laïcs tiendront à se

procurer. Nous présumons qu'il deviendra un outil indispensable dans l'apostolat et surtout dans l'oeuvre des vocations sacerdotales et religieuses. Ce dernier sujet y est développé assez longuement, ce qui donne une portée positive et constructive à un exposé qu'on aurait pu croire trop négatif et dénonciateur.

En somme, voilà une oeuvre importante, nous oserions dire magistrale, qui fera l'effet d'un éclair dans le ciel sombre de notre chrétienté décadente.

C. M.

CHANOINE GEORGES PANNETON, *Le Sacerdoce — Les Déserteurs* 200 pages, \$3.00, aux Editions du Bien Public, Trois-Rivières,, octobre 1973.



Même si les Drapeurs de la ligue Junior Majeure du Québec ont commencé sur un très fort mauvais pied, il n'en demeure pas moins que nos jeunes joueurs semblent déterminer à être sur la carte coûte que coûte.

Toujours est-il que c'était l'ouverture officielle récemment au Colisée local. Selon les frères Mongrain actionnaires de l'équipe, ceux-ci sont conscients qu'ils se lancent dans une aventure dont ils ne connaîtront le dénouement qu'à la fin de la saison.

Sur cette photo prise au début de la saison, on reconnaît outre les frères Théo, J.-Marie et Claude, le président de la ligue M. Robert Label, Me Yvon Monfette, président de l'équipe, le Maire Gilles Beaudoin et M. G. Robert, gérant général. (A.B.)

La démocratie bafouée au Chili

Ottawa doit refuser la reconnaissance du "putch" militaire au Chili

La SSJB de la Mauricie est consciente de la tragédie qui se déroule actuellement sur la scène chilienne.

L'on se souviendra que ce gouvernement élu démocratiquement fut renversé par une junte militaire, laquelle se défend d'avoir été à la solde d'organismes étrangers. Le prétendu suicide ou assassinat de son premier ministre, Allende, laisse les peuples de la terre perplexes.

Devant cette pénible situation que l'on s'imagine mal être une réalité en 1973, la SSJB de la Mauricie, par son Conseil d'administration, s'allie à tous les mouvements et individus qui protestent à la face du monde contre ces geste de dictature qui met fin à un régime qui voulait mettre un terme à l'exploitation du peuple chilien.

Au peuple chilien, des vœux et encouragements devraient lui parvenir de tous ceux qui sont imbus de démocratie et démasquer les intrusions dans le régime politique de ce pays.

COURSES • COURSES • COURSES

Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

ATTENTION
GUICHET DE VENTE
A L'EXTERIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 5h A 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLETE
ADMISSION: \$1.25
Mercredi, soirée des dames 50¢
Les enfants en dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES



Pierre Jacob obtient cette bourse d'études

La Prudentielle d'Amérique, Compagnie d'Assurance, vient d'octroyer une bourse universitaire à M. Pierre Jacob, fils de M. et Mme Jean-Louis Jacob de 370 rue Dunant, Trois-Rivières, Québec.

La bourse, octroyée en fonction des résultats scolaires et des activités poursuivies en dehors des études, est l'une des trois bourses que la Prudentielle offre annuellement aux enfants de ses employés qui travaillent à plein-temps au Canada.

M. Jacob, représentant de longue date de la Prudentielle, est un agent du bureau de district de Trois-Rivières de la compagnie.

Pierre a été étudiant brillant au Collège de Trois-Rivières.

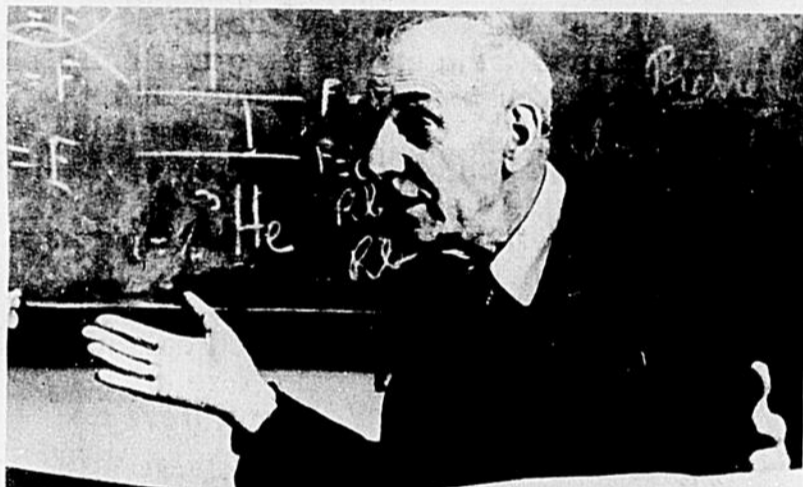
Il poursuit ses études à l'École de Criminologie de l'Université de Montréal en vue d'une carrière dans l'administration de la justice criminelle.



Madame Gilberte-I. Milot,
L'abbé Paul-Aimé Trépanier,
M. et Mme
Jean-Marie Trépanier,
M. et Mme
Gérard Trépanier
et les familles
J. Vachon, E. Vallières,
A. Moreau et I. Milot

vous prie d'agréer leurs
remerciements pour
la sympathie que vous
leur avez témoignée
à l'occasion du décès
de

Mademoiselle
Philomène Moreau



Le Dr Alfred Kastler, prix Nobel de Physique fera un séjour de six semaines à l'UQTR

Un symposium international sur l'optique et le laser se tiendra à l'Université du Québec à Trois-Rivières, les 9 et 10 novembre 1973.

Ce colloque sera rehaussé par la participation du célèbre physicien français, le Dr Alfred Kastler, prix Nobel de physique en 1966, et du Dr G. Herzberg, du Conseil national de recherches du Canada, prix Nobel de chimie en 1971.

Le symposium est organisé par le département de physique de l'UQTR, en collaboration avec l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

Il s'inscrit dans le cadre du séjour de cinq semaines que le Dr Kastler effectuera à l'Université du Québec à Trois-Rivières, du 15 octobre à la fin de novembre. Ce dernier a accepté de donner une série de cours d'introduction à la spectroscopie.

Le séjour du Dr Kastler à Trois-Rivières a été facilité par les accords franco-québécois.

Le professeur Kastler s'est fait particulièrement connaître pour ses recherches en optique spectroscopique. Le Prix Nobel lui a été décerné pour la découverte et le développement de méthodes optiques appliquées à l'étude des résonances hertziennes dans l'atome qui ont abouti à la création du laser.

Fourrures

LE PRESTIGE...

- QUALITÉ
- SATISFACTION ABSOLUE
- PRIX COMPÉTITIFS

J. Alb. Durand
fourrures
LAURIER DURAND, prop.

1460, Notre-Dame T.-R. Tél.: 374-5364

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC

JOIES ET DEUILS D'UNE FAMILLE BOURGEOISE

1867
1961

par GÉRARD PARIZEAU

"Chronique d'une famille bourgeoise durant près d'un siècle, avec ses joies et ses deuils, son effort individuel et ses réalisations (...). Ce n'est pas un roman que l'on veut bâtir, mais un simple récit où les événements se bousculent parfois sans autre ordre apparent que la fidélité du souvenir et le désir de recréer l'atmosphère." (Préface)

256 pages, 21.5 cm. Photographies. \$5.00 - EN VENTE PARTOUT

DISTRIBUTEUR
EXCLUSIF:

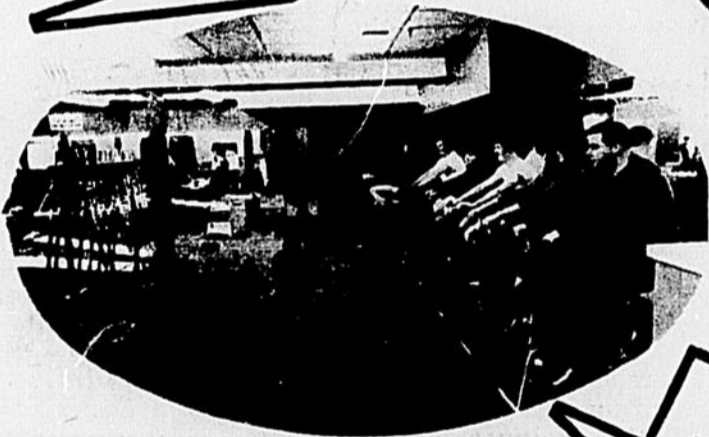
FIDES

245 est,
boul. Dorchester,
Montréal 129
Tél. 861-9621

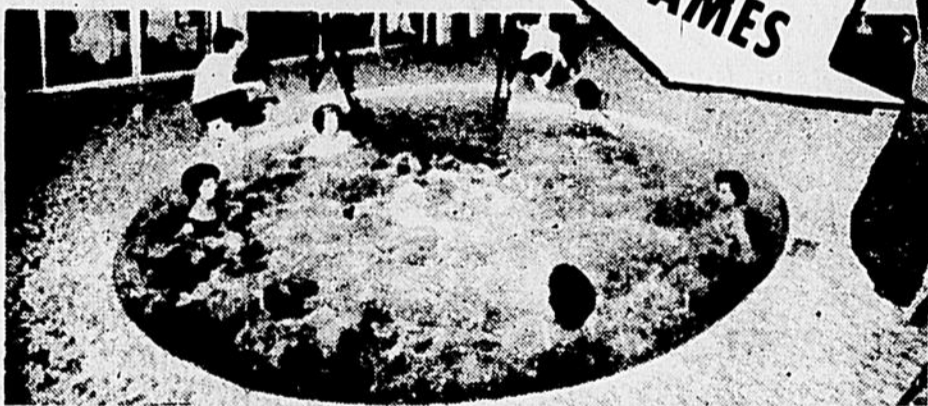
GRANDE OUVERTURE

- BAIN SAUNA SCANDINAVE
- BAIN TOURBILLON
- PROGRAMME D'EXERCISES PERSONNALISEES
- RAFFERMISSEMENT
- TRAITEMENT DE LA CELLULITE

POUR
HOMMES



POUR
DAMES



European / SPA INTERNATIONAL

GALERIES DU CAP
Cap-de-la-Madeleine

Téléphonez maintenant

**POUR RÉSERVER
VOTRE CARTE DE MEMBRE**



375-7359

Spécial pour les 50 premières
personnes à appeler

Seulement

\$20.

pour
20 visites

APPELZ
MAINTENANT



375-7359



European /

SPA INTERNATIONAL



GALERIES DU CAP • CAP-DE-LA-MADELEINE • TÉLÉPHONEZ DÈS MAINTENANT 375-7359

Notules et commentaires

Que de citrons ! . .

S'il était possible aux pacifiques et inoffensifs auditeurs de la télévision de décerner des prix citrons aux innombrables annonceurs, il y en aurait des prix « citron », suivant ainsi l'initiative heureuse des artistes de la télévision. Il y en aurait tellement que, vu la demande, le prix de ce fruit serait passablement abaissé dans les magasins d'alimentation.

Qu'il y ait des réclames publicitaires, nous en sommes. Les journaux en vivent, la radio et la télévision également. Qu'il y ait abus, nous l'admettons également. Mais l'abus ne provient pas tellement de l'abondance de la publicité que du mauvais goût qui inspire certaines annonces.

Publié dans un journal, une annonce de mauvais goût n'attire pas tellement l'attention. On lit la nouvelle qui la cotoie, et on lève le nez sur elle, tout simplement. L'annonceur en est pour ses frais. Mais à la télévision, c'est différent. Qu'on regarde n'importe quel programme, toujours un intermède publicitaire nous arrive. Même s'ils sont indésirables à certains moments, quelques-uns — ils sont très rares — nous laissent dans l'atmosphère, et ne nous déçoivent pas.

Mais les autres ! Que de citrons ! Que de présentations nauséabondes ! Nous ne parlerons pas des discrets produits féminins pour certaines parties ni tout simplement des produits de la peau du visage. Les femmes d'ailleurs n'ont pas besoin de publicité pour s'en servir.

Tenons-nous-en aux annonces d'extrême mauvais goût, sans nous en prendre aux propriétaires de ces produits dont ils confient la plupart du temps la publicité à des techniciens de mauvais goût.

Citons, sans autres commentaires, quelques annonces que nous trouvons de mauvais goût, après consultation d'amis qui sont tous de notre avis. D'ailleurs, c'est à leur sugges-

tion que nous écrivons ces lignes.

L'annonce du *Culottier*. Etablissement respectable, nous n'en doutons pas. Mais pourquoi faire surgir un faux moine, relevant sa bure après avoir prononcé une sainte oraison et nous montrer un pantalon de « hippie » ? Nous ne croyons pas que cette sottise publicitaire attirera à ce magasin des gens sérieux. D'ailleurs une annonce du même mauvais goût dans le même domaine a attiré à une firme de Montréal un prix « citron ». Et ce poète Bélanger, marque au succès duquel la si sympathique Amanda Alarie a tellement contribué, en est rendu à nous laisser croire qu'il est à la base de la libération de la femme. Qui le croira ? . .

Mais le comble du mauvais goût est sans doute présentement cette stupide publicité de l'organisation de la Loterie du Québec, laquelle nous présente deux « fausses » religieuses qui se réjouissent de ce qu'un acheteur de l'Inter-Loto célèbre de cette façon son « premier vendredi du mois ».

Nous concevons mal que le sympathique et placide président de cet organisme à succès, Maurice Custeau, accepte de telles incongruités. Le succès qu'il connaît pourrait s'en passer. Il mériterait pourtant, pour ce manque de goût, un vrai prix citron. Sans doute n'en est-il pas responsable de cette publicité. Mais il est responsable de son organisme et de son bon maintien.

— o —

Quoi faire ? . .

Il est plutôt déplaisant d'être dans l'obligation de critiquer de cette façon. Pendant que les uns nous approuvent, d'autres nous dénigrent et nous accusent de voir la vie en noir.

Or, nous ne voyons pas la vie en noir. Au contraire, nous sommes optimistes. Et nous voudrions que tous le soient. Combien de milliers de spectateurs de la télévision rouspètent en silence, et c'est parce qu'ils ne parlent pas et n'ont pas de moyens de faire entendre leurs récriminations, qu'on n'entend pas leur voix. Pourtant c'est la voix du bon sens.

Mais, quoi faire ? . . Les autorités de ces postes ne pourraient-elles pas exiger un peu de dignité, ou tout simplement un semblant de bon sens, de la part de ceux qui les font vivre ?

Evidemment, il reste aux muets auditeurs une façon énergique de protester. C'est de refuser l'achat de

ces marques annoncées sans esprit, sans dignité et sans pudeur. Nous en connaissons qui usent de ce stratagème, et nous en sommes. . . Mais nous ne sommes pas encore assez !

— o —

Pas de politique, mais. . .

Loin de nous l'idée de vouloir nous mêler de politique, ou plutôt de politiciaille en cette période cruciale.

Mais il est des problèmes qui se maintiennent au-dessus de la politique, et qui intéressent toute la communauté. Le problème de la culture est de ceux-là. Les critiques pleuvent de tous côtés, et à bon droit, vis-à-vis l'incompétence ou peut-être tout simplement l'indifférence des autorités du ministère des affaires culturelles pour tout ce qui regarde la mise en valeur de nos richesses. Les bonnes volontés ne manquent pas de la part des individus et de certains corps publics. Mais ils ne reçoivent aucun support, aucun encouragement.

Presque chaque semaine, dans les pages des journaux consacrées aux choses de l'esprit, des analystes compétents, des journalistes sérieux ou tout simplement des particuliers dénoncent l'incurie du ministère dans les domaines de la culture.

Samedi dernier encore « Le Soleil » publiait un virulent article de Gilles et Gerald Miville Deschênes sous le titre flatteur : « Des moulins pourrissent . . . grâce à l'incurie des Affaires culturelles ». Titre peu flatteur, en vérité, mais comme le texte qui l'accompagne le justifie bien ! Ces deux messieurs ne sont pas journalistes de carrière. L'un est architecte, l'autre est ethnologue, et tous deux effectuent en collaboration une recherche sur les moulins à farine au Québec. Ils s'en prennent ici particulièrement à l'historique et pittoresque moulin de l'Île-aux-Coudres, « l'un des plus beaux du Québec », écrivent-ils avec raison. Or, cet été l'accès au moulin a dû être interdit aux visiteurs, parce que jugé dangereux. Son compagnon de l'île est dans un état plus pitoyable encore. Pourtant tous deux sont classés depuis de nombreuses années monuments historiques. C'était à l'époque où la Commission des monuments historique possédait une certaine autonomie et les avis des principaux experts qui en étaient membres étaient considérés. On possède quelque

part dans les oubliettes du ministère les suggestions, rapports officiels et devis fournis alors par ces gens consciencieux qu'étaient Gérard Morisset, Paul Gouin, Léopold Fontaine, etc.

La fameuse « révolution tranquille », qui a fait table rase de tout ce qui avait été accompli de valable dans le passé, n'a rien reconstruit qui vaille. Et notre civilisation traditionnelle s'en va chez le diable.

Sauf, heureusement, que des individus s'y intéressent encore. Citons d'abord le cas de l'ethnologue Robert-Lionel Séguin, qui depuis des années accumule les instruments, les fiches, les documents historiques sur tout ce qui concerne la vie de nos ancêtres. Attaché pendant quelques années au ministère des Affaires culturelles, il s'est lassé des chinoïseries et des lenteurs administratives qui mettaient sans cesse des entraves à son travail. Finalement, il a été accueilli avec enthousiasme par l'Université du Québec à Trois-Rivières, un des plus beaux gestes accomplis par cette institution. L'oeuvre accomplie par M. Séguin est unique en son genre, de même que sa documentation.

Autre exemple, celui du dicteur Arthur Labrie, ancien sous-ministre du ministère du Tourisme, maintenant à la retraite. Il a pris l'initiative de restaurer le moulin de Beaumont. Voyons ce qu'écrivent de son entreprise les spécialistes Miville Deschênes :

Le moulin de Beaumont demeure un exemple à imiter. En quelques années, grâce à l'initiative d'un homme déterminé et adroit, ce bâtiment a attiré et émerveillé beaucoup de visiteurs désireux d'apprendre tout en se recréant. Avec beaucoup de patience, son propriétaire M. Arthur Labrie, ex-sous-ministre, est arrivé à réunir toutes les pièces du mécanisme et à le remettre en activité avec sa grande roue à godets. Ceux qui ont pris le chemin du vieux moulin savent à présent avec quelle ingéniosité le meunier fabriquait autrefois la farine. En

quittant les lieux, s'ils veulent en apprendre davantage sur l'histoire du vieux moulin, ils peuvent se procurer la monographie écrite par M. Labrie.

Quel bel exemple d'initiative privée ! Le docteur Labrie n'est pas le seul. Heureusement. Ils se multiplient d'année en année et, un jour peut-être, seront-ils assez nombreux pour faire comprendre au ministère son véritable rôle, du moins dans ce domaine.

Pendant ce temps, dans notre cité trifluvienne, — et pour ne citer qu'un exemple — l'historique maison de Tonnancourt reste dans un piteux état.

N'avons-nous pas raison de maugréer. . . parfois ?
VILLERAY

A PROPOS DU LOUP

Un animal particulièrement endurant est le Loup : Il parcourt facilement 160 km en une nuit. Au XVIIIe siècle, un Loup, lancé en forêt de Fontainebleau par le Grand Dauphin, fut pris quatre jours plus tard aux portes de Rennes ! Sa capture fut rendue possible grâce à de nombreux relais. Les Chevaux et les Chiens n'étaient pas les mêmes au départ et à l'arrivée. Le Loup, lui, était le même.

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

« Huile à chauffage »

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

Quelques aspects de la biologie et son enseignement

L'ILLETTRÉ

La biologie est une science aux faces multiples, diverse et changeante, exacte on ne peut plus — sous certains de ses aspects — expérimentale aussi, et qui n'en finit plus d'expérimenter.

On s'en rendit compte une fois de plus, il n'y a pas si longtemps, à l'occasion des propos télévisés du Suisse Jean Piaget, qui porta sa recherche dans ce monde difficile à déterminer, à décrire surtout, qui se loge entre l'intuition biologique, si l'on peut dire ainsi, et la psychanalyse.

Agé de 73 ans, voué à l'enseignement depuis plus d'un demi-siècle, tant à Paris qu'en son pays, Piaget continue de travailler, cherchant réponse aux questions qu'il se pose, ou qu'on lui pose, et regrettant de ne pas toujours les trouver.

Ce qui le rapproche de Jean Rostand, reçu comme lui au *Sel* de Fernand Séguin, et qui, comme lui, se rend compte que le champ de la découverte s'agrandit sans cesse, dans la mesure où les savants têtus débroussaillent et défrichent, en vue d'une croissante productivité.

Ce qui ne doit pas étonner, quand on sait que la biologie est la science de la vie dans ses manifestations innombrables, du vibrion à l'éléphant, du plancton à la baleine.

C'est dans un esprit de recherche, de communication, d'enseignement, justifié par l'attrait sans cesse grandissant de la biologie, que deux professeurs de la faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, les docteurs Lucien Cournoyer et Olivier Garon, viennent de donner un ensemble de trois ouvrages, destinés à

compléter, pour les réalisations pratiques, le livre de base des Cours Oria sur la *Biologie*. (1)

Publié d'abord à Paris chez *Hatier*, repris au Canada en 1968, donc récent et reflétant les connaissances à ce jour, le volume a pour auteurs premiers les professeurs européens Charpentier, Galletti, Gribenski, Oria et Raffin, auxquels se joignent pour un apport canadien, ou nord-américain, les vétérinaires Cournoyer et Garon, attachés à la susdite faculté universitaire, à Saint-Hyacinthe.

Non seulement l'ouvrage part-il de la cellule pour en arriver à l'hérédité et à la transmission des caractères héréditaires, mais il s'attarde en cours de route, en marge de l'étude des organes vitaux, à des sujets aussi pratiques — et nous n'en signalons que quelques-uns — que l'intoxication et ses causes, les dangers des aliments avariés, des champignons vénéreux, des eaux polluées, les asphyxies et la réanimation, les moyens de lutte contre le froid, et la chaleur.

A sa suite, pour amener les étudiants à vivre ses leçons, ou les mieux comprendre, ou poursuivre avec le plus de chances de succès leurs expériences de laboratoire, les professeurs maskoutains mettent à leur disposition un *Guide pour les travaux pratiques de biologie*, un cahier d'exercices, des fiches de contrôle.

Il s'ajoute à cet ensemble didactique 150 diapositives permettant l'illustration, en gros plan, des diverses phases des travaux en cours, chacune d'elles s'accompagnant d'explications et commentaires appropriés.

Il est intéressant, même pour un profane, d'avoir accès à ces documents, car les bribes d'information à glaner y sont multiples, qu'on cherche parfois et ne trouve pas, pour cette double raison qu'on ne va pas voir au bon endroit, ou que les renseignements obtenus sont vieillissés ou désuets.

On y enseigne, par exemple, comment anesthésier de petits animaux comme la souris et le rat, le cobaye et le hamster, l'écureuil, la marmotte, le lapin, le chat, le chien.

Ce qui ne s'adresse pas au grand public, qui n'a la préparation voulue ni les locaux nécessaires, ni les instruments, pour mener à bien un travail aussi délicat.

Dans une étude anatomique sur le rat, il est rappelé que l'animal est si prolifique que sa femelle peut se permettre jusqu'à douze portées, de dix à douze ratons chacune, en douze mois, avec ce résultat qu'un couple normal, dans des conditions normales, aura de 536 à 752 descendants en une année.

Il y a au moins là, semble-t-il, un encouragement à détruire les rats, qui suivent l'homme partout où il s'établit.

L'Illettré

(1) Editions HMH, Montréal.

OISEAUX DISPARUS

Au nombre des oiseaux disparus à l'époque historique, indique le *Dictionnaire des oiseaux* publié chez Larousse, il faut compter successivement:

Les Aepyornis de Madagascar, les plus grands de tous les oiseaux qui aient jamais existé: ils atteignaient de 3 m à 3,50 m de haut et pesaient jusqu'à 450 kg. Leurs oeufs mesuraient jusqu'à 32 cm de long et 23 cm de large ils avaient une contenance de 8,5 litres maximum. Il est probable que les derniers exemplaires périrent au XVIIe siècle;

Les Moas de Nouvelle-Zélande, oiseaux terrestres également, dont les plus grands ne le cédaient en rien à l'Aepyornis, et qui disparurent au XIIIe et au XVIIIe siècle, selon les espèces;

Le Dronte, ou Dodo, de l'île Maurice, dont il ne reste que des dessins exécutés au XVIe siècle, et qui disparut en 1681;

Le Grand Pingouin, également incapable de voler, qui vécut sur les côtes orientales de l'Amérique du Nord, d'Islande et d'Ecosse jusqu'en 1844;

Le Cormoran à lunettes, des îles voisines du Kamtchatka (XIXe siècle);

Le Canard du Labrador, disparu en 1878;

Le Pigeon migrateur américain, très abondant il y a 150 ans, et dont le dernier mourut en 1914;

Instantané

La terrible Freeda Boccara

Ingénue, spontanée, mime et chef d'orchestre: voilà une brève description de la céleste Freeda Boccara sur scène. Cette brillante cantatrice donnait dernièrement un récital à Thetford-Mines, ce qui m'a permis d'apprécier son style personnel et hautain de grande star.

Montant sur les planches, elle regarde son public pour être sûre de son effet, se-grise un moment des applaudissements et se lance dans une interprétation de grande classe. Entre deux chansons, Freeda Boccara fait des confidences à son public. La robe blanche de Freeda, constellée de brillants, enivre encore plus l'assistance. La chanteuse de grand talent se privant volontairement du micro nous touche par sa voix vibrante,

sensuelle. Les musiciens ne semblent pas exister auprès d'elle. Un merveilleux jeu de lumières contribue à réchauffer l'ambiance. Freeda Boccara sait amener la participation du public d'un signe de tête ou en tendant le micro.

En somme, Freeda Boccara en spectacle séduit son auditoire par sa démarche princière, sa voix souple et insinuante de cantatrice de rêve et son répertoire électrisant. A la fin du spectacle, elle court derrière le rideau pour se laisser désirer un peu plus, puis revient avec un sourire généreux qui se cristallise dans l'esprit du public, ébahi par tant de grâce et de beauté.

Alain Dufault

Congrès-prélude aux élections

On se sentait déjà en pleine période électorale, lors du congrès de la Chambre de Commerce de la Province de Québec qui se tenait à Trois-Rivières, en fin de semaine. Les chefs des quatre à l'Assemblée Nationale y ont donné leur point de vue sur le plein emploi.

C'est ainsi que, pour le premier ministre Bourassa, même s'il est difficile de prévoir au-delà de 1980, le rôle de l'état doit se manifester dans les organismes comme les caisses de dépôt etc. Selon M. Bourassa, le nombre de nouveaux emplois aurait doublé depuis son accession au pouvoir.

Pour sa part, M. Loubier s'est dit d'accord avec l'idée de plein emploi. Cependant, il a insisté sur la nécessité d'adopter une législation encourageant au travail.

Quant à M. Dupuis celui-ci déclarait que les statistiques du chômage sont faussées. On dramatise la situation à ce sujet, puisque, n'étant pas sans travail, beaucoup s'inscrivent comme chômeurs.

Finalement, selon M. René Lévesque, il est difficile de ne

pas être d'accord avec un objectif de 75,000 nouveaux emplois par année.

Somme tout, une atmosphère de congrès électoral au couds duquel plusieurs orateurs politiques ont donné des points de vue intéressants.

A la lumière du récent congrès de la Chambre de Commerce il se dégage une certaine évolution de cette dernière et des éléments positifs valables sont à souligner.

Les nombreuses résolutions adoptées par l'assemblée démontrent un nouveau départ de la Chambre. Parmi ces résolutions signalons les principales: rejet de toute idée de contrôle obligatoire des prix et des salaires; encouragement aux investisseurs étrangers à investir au Québec; refus de toute mesure visant à l'étatisation du domaine des assurances. Et, finalement, une résolution qui n'est pas passée inaperçue: L'intention de réétudier toute l'option constitutionnelle concernant l'indépendance. On se souviendra qu'en 1968, la Chambre de Commerce avait opté carrément pour le fédéralisme.

André Bouchard

La Perruche de la Caroline (Etats-Unis), éteinte également en 1914;

Le Tadorne coréen, disparu en 1943;

Le Râle de l'île Laysan (1944);

Le Canard à tête rose (Inde), disparu en 1944.

L'extinction de ces espèces et d'autres (au total 78 depuis 300 ans) a eu pour causes soit

une destruction inconsidérée de la part de l'homme, soit la prédation d'animaux introduits (rats, chiens, chats). Le défrichement, l'assèchement des marais ont également contribué à la disparition de plusieurs espèces. Dans la moitié des cas, la cause réelle n'a pas encore été élucidée. A noter encore que plus des trois quarts des espèces disparues vivaient sur des îles.

CHLN 55



LA STATION JEUNE ADULTE - À VOTRE SERVICE

24 HEURES PAR JOUR
L'ANNEE DURANT



Jeanneau Prudent dit: Apprenez d'un instructeur de la Croix-Rouge. Soyez bon nageur et prudent. Encouragez les autres à la prudence. Communiquez avec la Croix-Rouge pour plus amples informations sur la Sécurité aquatique.



L'éducation des adultes sur une base permanente

"L'éducation des Adultes dans un contexte d'éducation permanente, un nouveau mode de vie", tel est le thème du colloque qui se tiendra le 24 octobre prochain.

On touchera aux points névralgiques suivants: responsabilités des divers niveaux d'enseignement, méthodologie de l'enseignement aux adultes, nécessité du recyclage de la main-d'oeuvre, financement de cours. Il faut souhaiter que de ce brassage d'idées sortiront quelques projets intéressants, qui seront réalisés par la suite.

Sur cette photo, on peut voir quelques-uns des principaux responsables du colloque: Raymond Loranger, secrétaire général du Cegep de Trois-Rivières, l'abbé Louis Martel, directeur général adjoint, Gilles Le-Tourneux, Gaston Larivière, président du Comité de l'Industrie Cegep et Pierre Lavoie, adjoint, D.S.P. (A.B.)

Pro-Organo—4 concerts

Une autre belle saison s'annonce pour les amateurs d'orgue, tout au cours de l'année qui s'en vient. Au programme, on a inscrit quatre concerts, dont deux orientés vers l'orgue solo et deux autres avec orgue et soliste.

On veut également créer un intérêt chez les jeunes adultes aux concerts. C'est ce que faisaient savoir les directeurs de Pro Organo, lors d'une conférence de presse, à cet effet.

Sur notre photo: Me Jean Girouard, (projets), Miville Duffault, v.-p., Diane Dufresne (relations extérieures), et Noëlla Genest, v.-p. Notons que les artistes présentés sont Antoine Reboulot, (30 octobre), à la basilique N.-D. du Cap, l'abbé Claude Thompson (2 décembre) à la Chapelle du Séminaire, Lucienne L'Heureux - Arel (10 mars) et Gaston à la Basilique et Dom André Laberge, organiste et Claveciniste et Gisèle Fréchette, flûtiste (23 avril) à la Chapelle du Séminaire.



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**



Seul un parti financièrement indépendant peut défendre les intérêts des Québécois

Donnez tout de suite à la caisse propre

Le Parti Québécois est financé par les citoyens du Québec et par personne d'autre.

Il se refuse à quémander la charité auprès des grosses compagnies. Pas de fonds secrets, pas de listes de gros noms et pas de "dettes" non plus à l'égard d'intérêts étrangers.

La caisse du Parti Québécois est une caisse propre.

Souscrivez à la caisse propre



Envoyez vos dons au

Parti Québécois

8785 Avenue du Parc, Montréal 354

J'ai le goût d'un Québec propre

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Volci ma contribution: \$ _____

Je désire recevoir ma carte de membre du PQ. Oul Non



L'AGRICULTURE... UNE PREOCCUPATION D'EDUCAD

La chronique EDUCAD a reproduit certains contenus de cours se rapportent aux secteurs de la formation générale et de l'éducation populaire. Aujourd'hui, nous reprenons cette formule pour illustrer un programme de formation professionnel se rapportant à l'agriculture.

Ce programme est constitué de 4 blocs de formation comprenant 150 heures de cours chacun.

Bloc 1 — FORMATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE.

L'agriculteur dans son milieu: géographique, social et économique. Institutions agricoles: syndicalisme, coopératives, etc. Le Droit commercial, les législations agricoles. Le commercialisation des produits agricoles.

Bloc 2 — ADMINISTRATION DE L'ENTREPRISE AGRICOLE.

Calculs préparatoires à la gestion: pourcentage, poids et mesures, etc. Gestion: comptabilité, analyse de groupe, budgets. Capital agricole: répartition, financement, utilisation, établissement, consolidation, etc.

Bloc 3 — PRODUCTIONS VÉGÉTALES.

Le sol: fertilité, aménagement, conservation de l'eau. Céréales, prairies et pâturages. La protection des plantes. Les récoltes. Les différentes options-culture: industrielle - maraichère - fruitière - ornemental - sylvicole. Machinisme agricole.

Bloc 4 — PRODUCTIONS ANIMALES.

Zootechne: Choix du bétail adapté aux possibilités régionales, améliorations (génétique-sélection). Alimentation rationnelle. Hygiène préventive, salubrité des lieux, des aliments, etc. Options: production laitière, porcs, volailles, moutons, chevaux, etc. Construction de ferme, utilisation de l'électricité.

N.B. Les cours de Formation en Agriculture sont dispensés avec la participation du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation et de l'Union des Producteurs Agricoles du Québec.

Communiquez toute demande de renseignements par écrit, à Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges, Service Educad, Case Postale 100, Trois-Rivières ou par téléphone à 379-5121 poste 301.

**Service d'Éducation aux Adultes
Commission Scolaire Régionale
des Vieilles Forges**

